

du sud, avait à gauche la mer et à droite les montagnes. Comme il avait une armée relativement peu nombreuse, il était favorisé par la configuration du terrain; tandis que pour Darius, embarrassé par son immense armée et un grand nombre de cavaliers, la manœuvre devenait difficile, surtout en face d'un général aussi habile, intrépide et fougueux que son adversaire. Laissant de côté les descriptions des auteurs anciens et récents, j'estime plus à propos de transcrire ici les paroles de l'ancien traducteur arménien de la Vie d'Alexandre. Dans ce livre, composé d'après différents manuscrits il est dit, qu'Alexandre traversa la Palestine et parvint en *Asie*, qui est la ville d'*Ayas*, près de la Cilicie. Mais Darius campa en face d'Alexandre près de la rivière du *Pindarus*: ses soldats espéraient vaincre l'ennemi, «avec des chariots garnis de faux<sup>588</sup>, et étant arrivés les premiers, ils occupèrent les pentes des collines; les chariots passèrent en avant, occupèrent le front, se rangèrent en ordre de bataille et ne permirent pas à la cavalerie de passer entre eux, ni aux soldats de s'élancer contre l'ennemi. La plupart de ces lourds chariots se heurtant les uns aux autres, se mirent eux-mêmes hors de combat. Alexandre se retrancha sur les pentes raides et se disposa à l'attaque, conduisant la droite de l'armée: puis sautant sur Bucéphale, il ordonna aux trompettes, de sonner la charge pour exciter les soldats à la guerre. Le son des trompettes se mêlant aux cris des combattants, excita les soldats qui, se précipitant, engagèrent l'action sur plusieurs points à la fois. Une confusion générale régna dans les deux armées. Des deux côtés on combattit avec une grande intrépidité, durant de longues heures. Après un grand combat, les ailes des deux armées se trouvèrent en face l'une de l'autre, les lances à la main. La garde d'Alexandre, de son côté, chassait les soldats de Darius et les taillait en pièces: une grande confusion régna parmi eux, à cause de leur grand nombre; ils se massacraient l'un l'autre; ainsi ils souffraient plutôt par eux-mêmes que par les ennemis. On ne voyait plus que des soldats terrassés: il était impossible de distinguer entre le Persan et le Macédonien, entre le général et le satrape, entre le cavalier et le fantassin; la poussière était si épaisse qu'on ne

---

<sup>588</sup> Un des copistes de la vie d'Alexandre, ajoute: «Les chariots étaient formés ainsi: chacun était attelé à quatre chevaux, et garni de chaque côté de lames tranchantes semblables à deux faux très affilées. Quand les chevaux s'élançaient, entraînant le chariot à travers les guerriers, les tranchants de deux côtés moissonnaient les soldats comme des gerbes de froment. Ainsi étaient faits tous les chariots de Darius, qui croyait vaincre Alexandre».